

LE CIEL

1

Ce bas séjour n'est qu'un pèlerinage,
Cherchons, mon âme, un bonheur permanent ;
Tout change, hélas ! en ce triste passage,
Mais notre sort dure éternellement.
Ne fixons point ici notre espérance,
Habituons-y comme des étrangers ;
Tous les plaisirs n'y sont qu'en apparence,
Les biens, les maux n'y sont que passagers.

2

Loin du tumulte, en cette solitude,
Goûtons en paix les délices des Cieux ;
Que Jésus seul soit toute notre étude,
Que Jésus seul soit l'objet de nos vœux.
L'unique bien que je veux, que j'espère,
C'est mon Jésus au centre de mon cœur ;
Un tel espoir, en ce lieu de misère,
De mon exil adoucit la rigueur.

3

Mes yeux au Ciel sont attachés sans cesse ;
Mon cœur s'échappe, et brûle d'y voler.
Ah ! je vous dis, dans l'ardeur qui me presse :
Quand viendrez-vous enfin me consoler ?
Vous qui déjà réglez dans ma patrie,
Compatissez à mes tendres soupirs ;
Pardonnez-moi, si je vous porte envie,
Et si je veux partager vos plaisirs.

4

Vous qui déjà voyez le Dieu que j'aime,
Ah ! dites-lui que je languis d'amour,
Que de le voir mon désir est extrême.
Mon doux Jésus, quand viendra ce beau jour ?
Ô douce mort, sans tarder davantage,
Daigne finir un trop malheureux sort ;
Fais que mon corps, par un heureux naufrage,
En périssant, mette mon âme au port.

5

Heureux moment qui doit briser mes chaînes,
Quand viendras-tu me mettre en liberté ?
Quand viendras-tu m'affranchir de mes peines ?
Quand vous verrai-je, éternelle Beauté ?
Ah ! pour vous voir, permettez que je meure ;
Divin Jésus, c'est trop longtemps souffrir ;
Je ne vis plus, je languis à toute heure,
Et je me meurs de ne pouvoir mourir.